

Sous la paume de la main

Une étude de la racine كفر √KFR

par Jean-Claude Rolland

La lexicologie arabe ne présenterait guère d'intérêt si elle limitait son champ d'investigation aux formes usuelles de l'arabe dit « moderne ». Peut-être le lecteur se demande-t-il ce qu'une étude de la racine كفر √KFR pourra bien lui apprendre quand le sens d'un mot comme كافر *kāfir*, « incroyant, infidèle, impie », de notoriété publique, semble représenter la racine à lui tout seul. Le nom تكفير *takfir*, « expiation », figure probablement aussi dans le bagage lexical des pieux musulmans, non sans susciter chez les plus curieux une interrogation sur le lien qu'il peut bien y avoir entre ces deux mots de sens si différents. Mais quels autres secrets la racine كفر √KFR recèle-t-elle ?

Pour tenter de les découvrir, nous allons une fois de plus nous plonger dans les sens obsolètes de l'arabe dit « classique », dans une sorte d'exploration archéologique qui, on l'espère, réservera quelques surprises. Sauf indication contraire, formes et sens sont extraits de la notice consacrée à كفر √KFR dans le dictionnaire arabe-français de Kazimirski (désormais « la notice »).

1. La forme كافر *kāfir* et la racine كفر √KFR

Partons donc du très connu كافر *kāfir*¹. Nous venons de donner son sens actuel. C'est le seul qu'il ait conservé après en avoir eu beaucoup d'autres. Les voici, dans l'ordre où ils apparaissent dans la notice :

- « qui couvre, qui recouvre quelque chose au point d'en effacer les traces » ;
- « qui nie les bienfaits reçus, ingrat » ;
- « enveloppe de la fleur du palmier » ;
- « caché tout entier dans son armure, armé de pied en cap ; cuirasse » ;
- « ténèbres de la nuit, nuit » ;
- « mer, océan » ;
- « grand fleuve ou grande vallée ; sol déprimé, terrain bas » ;
- « laboureur, semeur, agriculteur ;
- « champs éloignés des habitations ;
- au masc. duel, *al-kāfirāni*, « les aines aux environs des parties naturelles » ; au fém. pl. *kawāfir*, « jarres de vin ».

¹ C'est le mot qui a abouti aux termes français *cafard*, « hypocrite », et *ca(f)fre*, « habitant de la Cafrerie – partie de l'Afrique australe – ou qui en est originaire », voir LAFFITTE, Roland & ELHOUSI, Abbdemajid, « Précisions sur les dérivés de l'arabe كافر *kāfir* dans la langue française », dans le *Bulletin de la SELEFA* n° 10 (2007/2), 8-10. On verra plus loin que Kazimirski propose une autre origine.

Le sens premier de la racine كفر $\sqrt{\text{KFR}}$ est celui qui est donné en tête de la notice « KPR » du *Dictionnaire des racines sémitiques* (fasc. 10, p. 1264), à savoir « couvrir, recouvrir ».

En première approche, en partant du sens propre du verbe كفر *kafara* qui est « couvrir » avec l'intention de « cacher » ou de « protéger », on explique déjà une grande partie des sens osolètes de كافر *kāfir* :

- « qui couvre, qui recouvre quelque chose au point d'en effacer les traces » ;
- « enveloppe de la fleur du palmier » ;
- « caché tout entier dans son armure, armé de pied en cap ; cuirasse » ;
- « ténèbres de la nuit, nuit » ;
- « mer, océan ».

On expliquera aussi un certain nombre d'items osolètes comme :

- كافر *kafr*, « tombeau » ;
- كفر *kifr*, *kafr*, كفرة *kafraṭ*, « ténèbres de la nuit » ;
- كفر *kuf*, « goudron avec lequel on calfate les navires » ;
- كفر *kafar*, كافر *kāfir*, كفري *kufurrā*, « enveloppe de la fleur du palmier » ;
- مكفور *makfūr*, « couvert, recouvert (se dit par exemple des cendres) » ;
- مكفر *mukaffir*, متكفر *mutakaffir*, « armé de pied en cap, couvert d'une armure ».

À partir du sens figuré du même verbe كفر *kafara*, « cacher », on va pouvoir aller dans deux directions opposées. L'action de *cacher* sera accomplie :

– soit pour effacer les traces d'un *bienfait* > l'oublier > être ingrat, infidèle, impie. Un sémantisme sous lequel se rangent :

- كافر *kāfir*, « qui nie les bienfaits reçus, ingrat » ;
- كفر *kafara*, « oublier ou renier les bienfaits reçus » ; « être ingrat envers quelqu'un », et « être infidèle, incrédule, ne pas croire en dieu unique » – III. « nier devoir quelque chose à quelqu'un, nier la dette » – IV. « appeler quelqu'un *kāfir* “infidèle” », « l'accuser de ne pas croire en Dieu », « blasphémer » ;
- كفر *kuf*, « ingratitude, incrédule, infidélité, absence de foi en Dieu et de croyance aux dogmes, surtout de la religion mahométane, impiété » ;
- كفرة *kufraṭ*, « ingratitude » ;
- كفار *kaffār*, « très ingrat, très oublieux des bienfaits reçus » ;
- كفور *kafūr*, « ingrat envers Dieu, qui ne reconnaît pas ses bienfaits, incrédule, infidèle, impie » ;
- مكفر *mukaffar*, « qui a éprouvé de l'ingratitude, qui a eu affaire à des ingrats ».

– soit pour effacer les traces d'un *méfait* > l'expier > l'oublier, pardonner. Un sémantisme sous lequel se rangent :

- كفر *kafara* – II. « couvrir une action par une autre, un crime ou un péché par quelque acte méritoire, *c-à-d.* l'expier, faire une expiation ; pardonner à quelqu'un un péché, un crime ; être innocent ; s'humilier devant quelqu'un,

surtout en se présentant devant lui la tête baissée et les mains croisées sur la poitrine » ;

كفّارة *kaffāratī*, « expiation (d'un crime, d'un péché), ce qu'on donne ou ce qu'on fait (p. ex. aumône, jeûne) pour expier et dégager son serment quand on ne veut ou ne peut l'accomplir à la lettre » ;

تكفير *takfīr*, « expiation ».

NB : Ce sémantisme existait déjà en akkadien. On le retrouve en hébreu :

- akkadien *kapāru*, « nettoyer, purifier » – *kupartu*, « purification » ;
- hébreu *kippēr*, « couvrir, expier, se racheter » – *kippūr*, « expiation » > *Yom Kippur*, le Jour du Grand Pardon.

Il nous reste plusieurs sens de كافر *kāfir* à expliquer, mais faisons une pause sur ce sens de « couvrir » de la racine sémitique √KPR. Deux remarques :

1. À partir de ce sens de « couvrir », on a une double dérivation :

- « couvrir avec du bitume (d'origine minérale) » > akkadien *kupru*, hébreu *kōper*, « bitume », arabe كفر *kuf* ; cf. aussi la variante قفر *qaf*, « bitume de Judée ».
- « couvrir avec une teinture couleur de henné (d'origine végétale) » > hébreu *kōper* « henné », ougaritique <*kpr*>, même sens, emprunté par le démotique sous la forme <*qwpr*> et par le grec κύπρος [*kúpros*]. Sauf erreur, l'arabe n'a pas de représentant de ce sens². On voit que l'hébreu a les deux sens. Encore n'a-t-il le sens de « bitume » qu'une seule fois dans la Bible hébraïque : à l'occasion de la construction de l'Arche de Noé (Genèse 6,14).

2. Selon la *Théorie des Matrices et Étymons* de Georges Bohas³, cette racine √KFR, « couvrir » s'avère être construite sur l'étymon {k,f}, lequel relève de la matrice phonétique {[+antérieur],[dorsal]} « courbure, rotondité ». C'est aussi le cas de l'étymon {k,b}, entre autres.

Citons quelques noms et verbes en kb- et kf- particulièrement représentatifs de cette matrice : كبة *kubbatī*, « boule, boulette, pelote » ; كحب *kaḥb*, « cul, derrière » ; كعب *ku^ʿb*, « mamelle (de la femme) » ; كهف *kaḥf*, « caverne » ; كفل *kaḥf* « croupe, كفل *kifl* « couverture rembourrée pour une bête de somme » ; كفل *kaḥf* « être garant de qqn (= le “couvrir”) » ; كنف *kanafa*, « couvrir un récipient avec les mains » ; كفن *kaḥf*, « enterrer le pain dans les cendres ; envelopper le mort dans un linceul » ; ... sans oublier كفت *kaḥf*, « paume de la main », qui semble être la motivation corporelle de cet étymon, d'où, probablement, كفى *kaḥf*, « être suffisant » (cf. le geste de la main couvrant un récipient pour signifier « merci, cela suffit »).

² C'est ce <*kpr*> « henné », ougaritique ou phénicien, qui est peut-être à l'origine du nom de l'île de Chypre. (Voir l'étude de J.-C. Rolland et A. Jambon sur ce sujet, à paraître dans la revue *Connaissance hellénique* de novembre 2020.)

³ Cette théorie est exposée dans divers ouvrages de Georges Bohas, et dernièrement dans *Les composantes du lexique de l'arabe*, Paris, Geuthner, 2019, 27 à 32.

La matrice de la « courbure » s'organise sémantiquement de la façon suivante :

- A. La courbure dans sa forme convexe
- B. La courbure dans sa forme concave
- C. Extensions sémantiques
- D. Synthèse : combinaison des formes concave et convexe

Chacune de ces quatre grandes parties regroupe un certain nombre de subdivisions. Par exemple, le sens « couvrir » figure sous la rubrique A.6. « Mettre un couvercle, couvrir, cacher ».

Nous allons maintenant voir que la quasi-totalité des items de la notice qui restent à expliquer vont trouver leur place sous l'une ou l'autre de ces rubriques, au point que la racine $\sqrt{\text{KFR}}$ pourrait être considérée comme une racine exemplaire de la matrice de la « courbure », et que son sens « couvrir », tout important qu'il soit, n'est qu'un sens dérivé d'un sens premier plus général peut-être motivé par la paume de la main, sa forme et ses gestes.

A. La courbure dans sa forme convexe :

- A.2. « enfler, gonfler » > كَفَارِيَّ *kufāriyy*, « qui a de grandes oreilles » – كَفِر *kafir*, « grand, élevé et roide (en parlant d'une montagne ou d'une montée) » (cf. $\sqrt{\text{kbr}}$)
- A.4. « la forme convexe dans la nature » > كَافُور *kāfūr*, « nodosités du cep de vigne d'où poussent les grappes » ;
- A.5. « (se) courber » > كَفَر *kafara*, « rendre hommage à la manière des Perses, c-à-d. en se prosternant devant quelqu'un » (cf. وَكَف *wakifa* « être incliné, penché ; كَبَّ *kabba* IV. « se pencher »).

B. La courbure dans sa forme concave :

- B.1. « creux dans la nature » > كَافِر *kāfir*, « sol déprimé, terrain bas ; grand fleuve ou grande vallée » ;
- B.2. « creuser » > كَافِر *kāfir*, « laboureur, semeur, agriculteur » ;
- B.3. « cavité du corps » > كَافِرَانِ *kāfirāni*, « les aines aux environs des parties naturelles.

D. Synthèse : combinaison des formes concave et convexe :

- D.1.2. « objets circulaires ou cylindriques » > كَافِرَاتٍ *kāfirāt*, « jarre de vin »⁴ – تَكْفِير *takfīr* « couronne, diadème royal » – II. « mettre la couronne sur la tête d'un homme proclamé roi » ; ... et surtout les « villages fortifiés », toujours construits dans l'Antiquité – et jusqu'à une époque récente – en forme de cercle pour

⁴ Il existe un grec κύπρος qui désignait une mesure pour le grain. Pour Heinrich LEWY (1895), *Die semitischen Fremdwörter im Griechischen*, Berlin : R. Gaerners, réédité Hildesheim – New York : Georg Olms, 1970, 263, n° 1, ce mot est d'origine sémitique. Il serait en effet plausible, compte tenu du كَافِرَة *kāfirāt* arabe ci-dessus, que l'étymon de ce κύπρος soit un dérivé de KPR.

mieux assurer leur défense⁵ :

كفر *kafr*, « village », « terre, sol, terroir », « champs éloignés des habitations » ;

كافر *kāfir*, « champs éloignés des habitations » ;

كفر *kafara* – IV. « habiter un village, vivre toujours dans le même village » – VIII. « habiter toujours le même village ».

Cognats : akkadien *kapru*, araméen *kaprā*, hébreu *kāpār*, *kəpar*, *kōper* > *Capharnaïm*, de l'hébreu *kəpar nahūm*, « le village de Nahum ».

En Égypte : *Kafr el-Sheikh*, *Kafr el-Zayyat*, *Kafr el-Dawdar*, etc.

2. Un item isolé : مكفّر *mukaffar* “qui a des entraves aux pieds”.

Ce mot n'est pas sémantiquement rattachable à كفر \sqrt{KFR} , « couvrir ». Observons :

– Son synonyme phonétiquement et formellement le plus proche est مكبّل *mukabbal*, au point qu'on pourrait presque parler de doublets.

– Il existe une série de verbes quadriconsonantiques signifiant tous plus ou moins la même chose et ayant des structures formelles très proches : كربس *karbasa*, كربش *karbaša*, كردس *kardasa*, كرعش *kar^eaša*, « marcher comme qqn qui a des entraves aux pieds », كرسف *karsafa*, « mettre des entraves aux pieds d'une bête », كرفس *karfasa*, « serrer fortement les pieds d'un chameau avec des entraves ».

– Ces deux derniers verbes sont d'évidentes extensions, par incrémentation du préfixe *k-*, respectivement de رسف *rasafa*, « marcher comme qqn qui a des entraves aux pieds », et de رفس *rafasa*, « lier le pied du chameau avec une corde ».

– À deux exceptions près (كردس *kardasa* et كرعش *kar^eaša*), les séquences *rf*, *rb*, *fr* ou *br* sont présentes dans toutes les autres racines.

Conclusion : À juger par l'arabe فرزل *firzil*, « fers, entraves que l'on met aux pieds d'un captif », probable emprunt à l'akkadien *parzillu* « fer », et par l'akkadien *siparru*, « bronze », mais qui avait aussi le sens de « chaînes, entraves », il semble légitime de considérer مكفّر *mukaffar* comme relevant de l'étymon {f,r}, et non, comme tous les items vus jusqu'ici, de l'étymon {k,f}.

Quelle est la charge sémantique de cet étymon ?

On voit qu'il existe en sémitique comme en français le même glissement de sens qui va du nom d'un métal (bronze ou fer) aux objets fabriqués avec ce métal pour entraver un animal ou un être humain. Par ailleurs, que ce soit par l'akkadien *siparru* ou par l'arabe صفر *šafṛ*, *šufṛ*, *šifṛ*, « cuivre jaune », on remonte au sumérien *zabar*, « bronze, miroir en métal, métal brillant, pur », et divers autres sens parmi lesquels « briller » et « brillant ». Ce qui nous ramène à l'arabe سفر *safara*, « briller (aurore, visage) », supposé être issu de la racine sémitique \sqrt{SPR} « briller, être beau », sens qui – d'après Bohas et Bachmar (p. 96) – est très exactement l'une des charges sémantiques de l'étymon {f,r}.

⁵ Cf. \sqrt{DWR} > arabe maghrébin *douar*, Égypte *Deir el-Medina*, Espagne *Almodóvar del Río*.

Plus généralement, il existe une matrice phonétique {[labiale],[approximant]}, dite de la *brillance*, dont relèvent cet étymon, l'étymon {b,r}, et les quelques racines non ambiguës données ci-après à titre d'échantillon :

رف *raffa*, « briller (se dit des éclairs) » – رَفَّاف *raffāf*, « brillant, qui a de l'éclat – رَفِيف *raffīf*, « brillant de..., qui brille de qqch. (un arbre de gouttes de rosée) » ;
 فَر *farra* – VIII. « briller (se dit des éclairs) » ;
 ورف √WRF – وارف *wārif* qui est d'une belle et brillante verdure (plante) » ;
 ربرب √RBRB – مربرب *murabrab*, « brillant ».

Il est clair que tous les mots que nous venons de voir sont apparentés par leurs formes et leurs sens relatifs aux métaux brillants⁶. En conclusion, nous dirons donc que مكْفَر *mukaffar*, « qui a des entraves aux pieds », semble être le seul vestige d'une racine كَفَر √KFR.2 disparue, construite sur l'étymon {f,r}, et qui devait avoir le sens de « briller », notamment en parlant de certains métaux.

3. Un emprunt notoire

Le mot كافور *kāfūr*, « camphre », est évidemment un intrus dans la notice. C'est un emprunt notoire au pehlevi *kāpūr*, *id.*, du prakrit *kappūra*, du sanskrit *karpūrah*, de même sens⁷. À l'information donnée par Kazimirski dans son *Supplément*, Dozy ajoute كافورة *kāfūrāt*, « camphrée (nom d'une plante) », et مكوفر *mukawfar* « camphré ».

Sachant que le camphre est une substance blanche extraite du camphrier, et lisant, toujours chez Dozy, qu'« en poésie et dans le style soutenu on nomme le camphre pour indiquer tout ce qui est blanc » (> كافوريي *kāfūriyy*, « blanc comme le camphre »), on comprend l'explication donnée par Kazimirski du rapport entre le nom du camphre et celui du Caffre : « *De là Kafour*, nom donné par antiphrase aux esclaves noirs ». Nous dirons que cette étymologie de كافور *Kāfūr* est pour le moins douteuse (Voir *supra*, n° 1).

4. Deux quadriconsonantiques

On trouve effectivement dans la notice ces deux quadriconsonantiques :

كفَرِين *kifirrīn*, « rusé, astucieux » ;
 كفارني *kafarnā*, « 1. stupide, imbécile. – 2. vil, ignoble ».

Ils ont apparemment en commun l'étymon {f,r}, le préfixe *k-* et le suffixe *-n*, et ils sont sémantiquement reliés par une forme d'énantiosémie. Tentons une explication :

– كفَرِين *kifirrīn* peut être rapproché de فره *farīh*, « habile, ingénieux », par la notion de *brillance* prise au sens figuré en parlant de l'intelligence. Il peut aussi être rapproché de فَر *farra*, « fuir », pour la *rapidité* impliquée aussi bien dans la fuite que dans la vitesse d'exécution qui caractérise les gens habiles.

⁶ Voir l'étude de J.-C. Rolland intitulée *Tout ce qui brille...*, à paraître.

⁷ Extrait de J.-C. Rolland, *Étymologie arabe : dictionnaire des mots de l'arabe moderne d'origine non sémitique*, Paris, L'Asiathèque, 2015.

– كفرنَى *kafarnā* peut être rapproché, pour son premier sens, de فرافر *furāfir*, « grossier, ignorant », de فرت *farita*, « avoir les facultés intellectuelles affaiblies » et de رفل *rafil*, « maladroit », et pour son deuxième sens, de فرنق *furnuq*, « vil, mauvais ».

Sans trop forcer, on peut rattacher ces items à la notion de brillance, et donc les associer à مكفر *mukaffar* sous كفر $\sqrt{\text{KFR}}$.2, « briller ». On se rappellera d’abord que la notion de fuite est ambiguë : il y a une fuite prudente, avisée, voire tactique (cf. la fuite d’Horace dans la pièce éponyme de Corneille), et une fuite peureuse, celle du couard, du lâche. On ne s’étonnera donc pas de l’énantiosémie qui relie ces deux items. On reliera ensuite la rapidité de la fuite à celle de l’éclair, l’autre caractéristique de ce brillant phénomène atmosphérique.

5. Un nom-base

Les noms-bases sont une des composantes du lexique de l’arabe. Ce sont des noms primitifs qui ne peuvent pas être analysés en étymons. Dans la notice, nous en avons un, كافر *kafar*, « aigle ». Voilà donc un autre intrus. On le trouvera effectivement à la page 131 du dernier ouvrage paru de Georges Bohas, *Les composantes du lexique de l’arabe*, en compagnie d’autres noms d’animaux ou de noms de plantes, dans la liste des noms-bases ne donnant pas lieu à une dérivation verbale.

6. Un reliquat inexpliqué

Nous n’avons pas d’explication pour deux items de la notice :

- كفر *kafr*, « petit bâton ou morceau de bois court;
- كافور *kāfūr*, « Kafour, nom d’une source du paradis mahométan.

Bibliographie

- BOHAS, Georges et BACHMAR, Karim, *Les étymons en arabe. Analyse formelle et sémantique*. Recherches, n° 23, Beyrouth : Dar El-Machreq, 2013.
- BOHAS, Georges et BACHMAR, Karim, *L’énantiosémie dans le lexique de l’arabe classique*, Université catholique de Louvain, Institut orientaliste, Louvain-la-Neuve : Peeters, 2015.
- BOHAS, Georges et SAGUER, Abderrahim, 2012, *Le son et le sens, Fragment d’un dictionnaire étymologique de l’arabe classique*, Damas : Presses de l’IFPO, 2012.
- BOHAS, Georges, *Matrices, Étymons, Racines*, Leuven / Paris : Peeters, 1997.
- BOHAS, Georges, « De la motivation corporelle de certains signes de la langue arabe et de ses implications » in *Cahiers de linguistique analogique*, n°3 (2006), *L’iconicité dans le lexique*, G. Bohas éd., 11-41.
- BOHAS, Georges, *Les composantes du lexique de l’arabe*, Paris : Geuthner, 2019.
- COHEN, David, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Paris / La Haye, Mouton (fasc. 1 et 2), 1970 ; Louvain / Paris, Peeters fasc. 3 à 10, avec la collaboration de François Bron et Antoine Lonnet, 1993-2012.
- DOZY, Reinhart Pieter Anne, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde : E. J. Brill, 1881.
- KAZIMIRSKI, Albin de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, éd. Paris : Maisonneuve et Cie, 1860.
- REIG, Daniel, 1983, *Dictionnaire arabe-français français-arabe « As-Sabil »*, Paris, Librairie Larousse.

- ROLLAND, Jean-Claude et JAMBON, Albert, « Sur le nom de Chypre », dans *Connaissance hellénique*, novembre, 2020 (en ligne).
- ROLLAND, Jean-Claude, *Étymologie arabe : dictionnaire des mots de l'arabe moderne d'origine non sémitique*, Paris, L'Asiathèque, 2015.
- ROLLAND, Jean-Claude, *Tout ce qui brille...* (à paraître).
- Société d'Études Lexicographiques et Étymologiques Françaises et Arabes, *Bulletin de la SELEFA*, Paris.

Corpus : la notice de Kazimirski

كفرا *kafara* : couvrir, recouvrir quelque chose ; couvrir quelque chose de... ; cacher, céler ; oublier ou renier les bienfaits reçus ; être ingrat envers quelqu'un, et être infidèle, incrédule, ne pas croire en dieu unique ; rendre hommage à la manière des Perses, c-à-d. en se prosternant devant quelqu'un – II. couvrir, recouvrir quelque chose ; se cacher dans quelque chose ; se couvrir entièrement de quelque chose ; couvrir une action par une autre, un crime ou un péché par quelque acte méritoire, c-à-d. l'expier, faire une expiation ; pardonner à quelqu'un un péché, un crime ; être innocent ; s'humilier devant quelqu'un, surtout en se présentant devant lui la tête baissée et les mains croisées sur la poitrine ; mettre la couronne sur la tête d'un homme proclamé roi – III. nier devoir quelque chose à quelqu'un, nier la dette – IV. appeler quelqu'un infidèle *kāfir*, l'accuser de ne pas croire en Dieu ; blasphémer ; habiter un village, vivre toujours dans le même village – VIII. habiter toujours le même village.

كفر *kafir* : adoration, hommage rendu au prince à la manière des Perses, c-à-d. en se prosternant ; pl. *kufūr* village ; tombeau ; ténèbres de la nuit ; terre, sol, terroir ; champs éloignés des habitations ; petit bâton ou morceau de bois court.

كفر *kifr* : ténèbres de la nuit.

كفر *kufir* : ingratitude ; incrédulité, infidélité, absence de foi en Dieu et de croyance aux dogmes, surtout de la religion mahométane ; impiété ; goudron avec lequel on calfate les navires.

كفر *kafar* : aigle ; enveloppe de la fleur du palmier.

كفر *kafir* : grand, élevé et roide (en parlant d'une montagne ou d'une montée).

كفرة *kafra'* : ténèbres.

كفرة *kufra'* : ingratitude.

كافر *kāfir* : qui couvre, qui recouvre quelque chose au point d'en effacer les traces. *De là* qui nie les bienfaits reçus, ingrat ; incrédule, infidèle, qui ne croit pas à la révélation divine, surtout en Dieu unique et en Mahomet ; caché tout entier dans son armure, armé de pied en cap ; ténèbres de la nuit, nuit ; mer, océan ; grand fleuve ou grande vallée ; laboureur, semeur, agriculteur ; cuirasse ; enveloppe de la fleur du palmier ; champs éloignés des habitations ; sol déprimé, terrain bas. Au duel, *el-kāfirāni* les aines aux environs des parties naturelles.

كافرة *kāfirā'* – au pl. *el-kawāfir* les jarres de vin.

كافور *kāfūr* : enveloppe de la fleur du palmier ; nodosités du cep de vigne d'où poussent les grappes ; camphre. *De là Kafour*, nom donné par antiphrase aux esclaves noirs ; **Kafour**, nom d'une source du paradis mahométan.

كَفَّارٌ *kaffār* : très ingrat, très oublieux des bienfaits reçus.

كَفَّارَةٌ *kaffārat* : expiation (d'un crime, d'un péché), ce qu'on donne ou ce qu'on fait (p. ex. aumône, jeûne) pour expier et dégager son serment quand on ne veut ou ne peut l'accomplir à la lettre.

كُفَّارِيٌّ *kuffāriyy* : qui a de grandes oreilles.

كُفُورٌ *kafūr* : ingrat envers Dieu, qui ne reconnaît pas ses bienfaits ; incrédule, infidèle, impie.

كُفْرِيْنٌ *kifirrīn* : rusé, astucieux.

كُفْرِيٌّ *kufurrū* : enveloppe de la fleur du palmier.

كُفْرَانِيٌّ *kafarnā* : stupide, imbécile ; vil, ignoble.

تَكْفِيْرٌ *takfīr* : expiation ; couronne, diadème royal.

مُكْفَّرٌ *mukaffīr* : armé de pied en cap, couvert d'une armure, d'armes.

مُكْفَّرٌ *mukaffar* : qui a des entraves aux pieds ; qui a éprouvé de l'ingratitude, qui a eu affaire à des ingrats.

مُتَكْفِّرٌ *mutakaffīr* : couvert d'une armure et d'armes de pied en cap.

مُكْفُورٌ *makfūr* : couvert, recouvert (se dit, p. ex., des cendres sur lesquelles le vent a jeté de la poussière).